

de cajeput, ana gtt. x; appliquer 1—2 gouttes sur la dent creuse au moyen du coton. (M., *Recepttaschenb.*, p. 86.)

MOST ne connaît pas de meilleur remède contre l'odontalgie nerveuse, que la *morphine* pure, à la dose de 1/8 — 1/4 de grain, employée en topique. Une des pilules suivantes enveloppée dans du coton et portée dans chaque oreille est aussi efficace dans ce cas: ℞: Assa-fœt., ʒj; térébenth. de Venise, ʒβ; camphre, gr. jv; poudre de réglisse q. s. pour faire 30 pilules. (M., *Encykl. der med. Prax.*, t. 2, p. 270.)

NIEMANN dit qu'il a parfaitement réussi à calmer l'odontalgie au moyen de l'emplâtre de SCHIFFENHAUSEN (1), étalé en sparadrap sur la mâchoire inférieure. (*Journ. des conn. méd.*, Mars, 1836.)

NOPITSCH rec. de porter quelques gouttes d'acide nitrique dans la dent creuse. (FRORIEP, *Notiz.*, 1824.) — RYAN. (*The Lond. med. and surg. Journ.*, 1831.)

OTTO vante le *Guaco*. (V. *Asthme*.)

PLENK. Voici la formule de son *Emplastrum ad tempora seu odontalgicum*: ℞. *Tacamahacae*, *Carannae*, *Styrac. calamitae*, *Mastich.*, ana ʒj; *Opü*, ʒjv; *Cont. et igne liquef. adde: Terebinth. venet.*, ʒjj; *Bals. peruv.*, ʒβ; *Olei succin.*, ʒj; *M. f. empl. S.* appliquer à la nuque, aux tempes, ou derrière les oreilles contre l'odontalgie rhumatismale. (P., *Chir. Pharm.*, *Wien*, 1790, p. 205.)

REICHENBACH préconise la *créosote* appliquée sur la dent creuse au moyen du coton, ou employée en collutoire sous forme d'eau de créosote. (V. *Brûlure*.) — HEYFELDER. (*Allg. med. Zeit.*, 1834.) — KOEHLER a constaté l'efficacité de la créosote. (HECKER, *An.*, 1835.)

RUST préconise les remèdes odontalgiques suivans, qu'il empl. dans les cas où l'odontalg. ne dépend pas d'un état inflammatoire: ℞. Éther sulfurique, teint. d'opium, ana ʒβ; huile de girofle; ʒj; verser un peu sur du coton qu'on met dans la dent creuse. — ℞. Éther sulf., teint. d'op., ana parties ég. M. S. en frotter souvent une cuill. pleine à café dans la joue du côté malade. — C'est surtout la formule suivante qu'il vante: ℞. Extr. de bellad., de jusquiame, opium pur, ana gr. x; racine de pyrèthre en poudre, ʒβ; huile essentielle de girofle, gtt. xx; f. une masse pilulaire, dont on formera des pilules d'un grain. S. mettre une pil. dans la dent creuse. (RUST, *Magaz.*, 1818.)

SAUTER rec. la *teinture de coccinella septempunctata* contre l'odontalgie, les névralgies de la face, etc. (HUF., *Journ.*, 1810.)

(1) On trouve dans le *Codex medicamentarius Europaeus*, sect. iv, *Pharm. Batavam continens*, vol. poster., p. 514, la formule suivante: *Empl. balsamicum* SCHAUFFHAUSII: ℞. *Olei expr. olivar.*, libr. jii; *Sapon. venet.*, libr. j; *Pulv. tenuiss. ceruss. venetae*, minü, ana libr. j; *Camphorae*, (unc.) libr. jii; *Castorei sibir.* (unc.) libr. i 1/2. M. f. s. a. un empl. — Son auteur le rec. contre l'hémicranie, la cécité, la surdité, le rhume, l'écrouelle, l'induration des mamelles, le cancer de la face, etc.

SIEMERLING prône les bons effets de la poudre dentifrice suivante qu'il empl. dans la carie des dents: ℞. Acide phosphorique sec, ʒβ; poudre de charbon, — de rac. de calamus arom., ana ʒβ, — d'écorce de quinquina royal, ʒjj; myrrhe, ʒj; huile de bergam. — de girofle, ana gtt. jv; M. faites une poudre. (HUF., *Journ.*, 1830.)

SPROEGEL: ℞. *Ol. Cajeput.*, (1) ʒjj; *pulv. Opü, Camph. tritae*, ana ʒjj; *Ol. Nucist. express.*, ʒvj. M. D. S. on applique sur la dent cariée un peu de coton imbibé de ce mélange. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 506.)

TOIRAC. Lorsque la carie d'une dent a fait assez de progrès pour mettre le nerf dentaire à découvert, le meilleur remède consiste à détruire ce nerf. Sous ce rapport le nitrate d'argent lui semble préférable à tous les autres; il fait introduire dans la carie une petite boule de coton humide sur laquelle on grattera un peu de ce caustique, et qu'on changera tous les jours pendant quelque temps. D'autres préparations qui enlèvent assez promptement les douleurs, et auxquelles on peut recourir comme palliatifs, sont représentées par les formules suivantes: ℞. Alcool saturé de camphre, ʒjj; baume du commandeur, gr. x; teint. d'opium, gtt. xxx; huile essentielle de menthe, gtt. x; M. — Autre: ℞. Teinture concentrée de pyrèthre avec addition de 20 gouttes de teint. d'opium par gros. — Autre: la distillation alcoolique concentrée de cresson de Para (Paraguay-Roux.) — Autre: ℞. Acétate de plomb, sulfate de zinc, ana 20 grains; teint. d'opium, ʒβ (on en met une quantité égale à deux fois la tête d'une épingle sur du coton, qu'on introduit dans la dent). (*Journ. des conn. méd.*, Sept., 1833.)

TROUBINE a conseillé les vapeurs de la décoction de *jusquiame*. On répète souvent ces fumigations, tant que la douleur est aiguë, et seulement deux ou trois fois par jour, comme moyen préventif. (*Woienno Meditsinski Journal*, t. VII, n° 1, p. 99.)

WEISSE conseille l'application du vésicatoire de JANIN. (*Med. Chir. Zeit.*, 1795, t. 3, p. 75.)

## OPHTHALMIE. — OPHTHALMIA.

AMATI a opéré la guérison de plusieurs ophthalmies chroniques au moyen de la vapeur qui se produit pendant la torréfaction des semences de café, administrée conjointement avec les lotions faites avec une décoction de café cru. — Un médecin anglais qui a mis ce même moyen en usage, employait le *decoctum* préparé avec ʒj de semences de café non-torréfiées, et deux livres d'eau. Il laissait macérer pendant deux jours, faisait ensuite bouillir pendant deux heures, et passait. (*Journ. de Chimie méd.*, Avril, 1828.)

(1) J'ai employé quelquefois avec succès l'huile de Cajeput, à la dose de 5 gouttes toutes les 2—3 heures, dans le traitement de l'odontalgie nerveuse chez des femmes enceintes. Sz.

AMMON a constaté l'efficacité de la racine de sénéga dans les différentes espèces d'ophtalmies, lorsque l'inflammation a passé à la période d'exsudation, dans les maladies consécutives aux ophtalmies rhumatismales, rhumtico-catarrhales, arthritiques et à l'iritis avec ses différentes formes, lorsque le traitement antiphlogistique ayant été négligé, il s'est formé une exsudation lymphatique dans quelque partie de l'œil que ce soit; ou lorsque, malgré tous les moyens antiphlogistiques, l'inflammation parcourt la période sécrétoire. Le plus souvent il donnait la racine en poudre avec le tartrate de potasse, quelquefois aussi avec le quinquina, le carbonate de magnésie et un élaeo-saccharum. Voici une de ses formules: *R. Rad. seneg. subtil. pulv.*, ℥ss; *kali tartarici*, ℥jss; *elaeosacch. calami arom.*, ℥jss; M. f. une poudre fine. D. S. à p. 3 cuill. à café par jour. (*Heidelb. Klinik. Ann.*, t. v.) — FISCHER. (Voir ce nom.) — SCHMALZ empl. dans le traitement du *pannus*, la poudre suivante: *R. Rac. de sénéga* en poudre, ℥ss; tartrate de potasse, ℥vj; carbonate de magnésie, ℥jj. M. D. S. à p. une cuill. à café matin et soir. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, Berlin, 1836, p. 45.)

ARNOLD préconise l'emploi externe de l'essence de galbanum dans le traitement de l'ophtalmie. (HUFEL., *Journ.*, 1807.) — KOPP. (Voir ce nom.)

ARNOLD a guéri une kératocèle par l'instillation dans l'œil (faite matin et soir) d'une solution de muriate de baryte. (*Allg. med. Annal.*, 1809.)

AUTENRIETH rec. contre la photophobie spasmodique qui accompagne l'ophtalmie scrofuleuse, de provoquer une inflammation sur les paupières, en les frictionnant avec la pommade stibiée. Aussitôt que des boutons apparaissent, les yeux s'ouvrent. (V. *Brûlure.*)

BARTELS empl. les *pédiluves nitro-muriatiques* dans le traitement des ophtalmies rhumatismales. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. XXI I, 3<sup>e</sup> cah.)

BENEDICT fait dans le traitement du *pannus*, insuffler entre les paupières (une fois par jour) une petite quantité de la poudre suivante: *R. Mercure précipité rouge*, bol d'Arménie, ana ℥ss; sucre blanc, ℥ss. D. f. une poudre très-fine. (AMMON, *Zeitsch. f. Ophthalmol.*, 1832, cah. 2.)

BOURJOT SAINT-HILAIRE a empl. avec avantage le sulfate de quinine aspiré par les narines, dans un cas d'iralgie périodique: *R. Sulfate de quinine*, gr. vj, poudre de sucre, ℥j; — d'iris, ℥ss; à p. de petites prises quelque temps avant l'accès. (*Gaz. méd.*, 1836, Mars.)

CARMICHAËL rec. l'essence de térébenthine dans le traitement de l'iritis. — RICES l'a vue, administrée à la dose de ℥j-℥j, trois fois p. j., amener promptement une guérison complète. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, Juill. 1833.) — GUTHRIE a constaté avant eux l'efficacité de la vapeur de l'essence de térébenthine. (DUNCAN, *Annals of med. Edimb.*, 1799.) — HYNAM atteint d'une ophtalmie rebelle à tous les moyens, a ressenti un grand soulagement en en-

trant dans une chambre remplie de vapeurs d'huile de térébenthine. Il l'employait ensuite en topique (en étendant un peu sur les bords des paupières); la première application augmenta les douleurs, mais après la troisième application le mal disparut. (*Mem. of the Soc. of Lond.*, t. v.)

CONRADI. Voici la formule de son collyre dont l'efficacité dans certaines ophtalmies, surtout chroniques, fut constatée par beaucoup de médecins: *R. Deuto-chlorure de mercure*, 1/2 grain; poudre de gomme d'adragant, 12 grains; faites dissoudre dans: eau de rose, ℥jj; ajoutez: laud. liq., gtt. ix; agitez chaque fois. (FOY, *Formul.*) — SANDRAS traite la conjonctivite au moyen du sublimé (4 grains dans ℥jv d'eau dist. (*Bull. de Thér.*, 1833.) — BONNET n'a eu qu'à se louer de l'emploi de la solution du deuto-chlorure de mercure dans les conjonctivites, dans les ophtalmies scrofuleuses, etc. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5.)

DANTU. L'acupuncture. — J. CLOQUET. — RENARD. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 1.)

DESAULT. Sa pommade, qui est encore maintenant en vogue, est composée ainsi qu'il suit: *R. Oxyde rouge de mercure*, tuthie préparée, alun calciné, acétate de plomb, ana ℥j; deuto-chlorure de mercure, gr. xij; graisse à la rose, ℥j. M. et broyez sur le porphyre. S. on en applique gros comme un petit pois sur le bord libre des paupières, dans le traitement des ophtalmies chroniques.

DUSSAUSSEY prétend avoir guéri des ophtalmies très-opiniâtres, qui ont résisté à toute autre médication, par le sublimé corrosif donné à l'intérieur. (BURDACH, *Arzneimittell.*, Erfurt, 1805, t. 1, p. 552.)

DZONDI a rec. l'extrait de ciguë contre la photophobie scrofuleuse. — KOPP a eu souvent occasion de constater son efficacité dans ce cas. Voici sa formule: *R. Extr. de ciguë*, ℥j; eau de cannelle spiritueuse, ℥ss. M. D. S. à en donner 4-25-30 gouttes, 3 fois p. j., aux enfans de 2, 3, 4 ans et plus. (K., *Denkw. in d. aerztl. Pr.*, t. 1, p. 339.)

ERMISH cite une prompte guérison d'une ophtalmie scrofuleuse, opérée par la vaccination. (HUFEL., *Journ.*, 1823.)

FISCHER rec. la racine de sénéga dans le traitement de l'hypopion et des ophtalmies inflammatoires simples, et aussi, et d'une manière peut-être plus spéciale, dans les ophtalmies blennorrhagiques aiguës où on l'administre aussitôt après l'apparition des premiers symptômes. Il emploie ce médicament à l'extérieur, en lotions et en fomentations; à l'intérieur, en teinture unie à une décoction d'écorce de quinquina (1). — AMMON. (V. ce nom.)

(1) Il unit 8 onces de décocté de china à 1 gros de teinture de polygala sénéga, dont voici la formule: *Rp. Poudre de sénéga*, 1 once; alcool rect., 6 onces; M. f. infuser à froid, en agitant fréquemment, pendant 6 jours. Filtrer pour l'usage.

FISCHER s'est servi avec succès de la teinture du *bignonia catalpa* (1), dans le traitement d'une ophthalmie scrofuleuse avec épaissement de la cornée et de la conjonctive, et contre laquelle on avait employé en vain tous les remèdes tant internes qu'externes. (*Journ. des conn. méd.*, Juin, 1834.) C'est CHISHOLM qui a préconisé le premier cette méthode.

FISCHER a empl. avec succès le *charbon* contre l'ophth. scrofuleuse avec ulcères de la cornée: R. *Carbon. Tiliae, Mellag. gram., ana* ℥j; à p. une cuill. à café de 4 heures en 4 h.; il instillait en même temps le laudanum liq. dans l'œil. (*Ibid.*)

GRAEFE rec. l'eau distillée d'opium en topique contre l'ophthalmie des personnes sensibles. Voici la formule dont il dit s'être bien trouvé dans le traitement des conjonctivites scrofuleuses: R. Eau dist. d'op., — de roses, ana ℥j; pierre divine, gr. j—jj. (G. u. WALTER, *Journ.*, 1823.) — BIERMANN a constaté l'efficacité de l'eau d'opium dans un cas d'ophth. intense. (HUFEL., *Journ.*, 1836.)

GUIBERT rec. l'empl. de la *thridace* dans les ophthalmies aiguës. Il la prescrit à l'intérieur et à l'extérieur suivant cette formule: R. Eau dist. de laitue, ℥jv; thrid., gr. xjj. (*Journ. universel*, 1828, Avril.)

GUTHRIE a reconnu d'après une série d'expériences que, pour les inflammations chroniques des yeux il n'y a de remèdes réellement utiles que ceux qui produisent de la douleur dans l'œil, et qu'il est toujours nécessaire de faire naître une irritation différente de celle qui existe dans l'organe malade. Il donne la préférence aux deux pommades suivantes. 1° R. *Nitrate d'argent*, gr. jj — x; acétate de plomb liquide, gr. xv; pommade de blanc de baleine, ℥j. — N° 2. R. *Deuto-chlorure de mercure*, gr. jjj — jv; pommade de blanc de baleine (2), ℥j. On introduit entre les paupières une certaine quantité de ces pommades, depuis la grosseur d'une tête d'épingle jusqu'à celle d'un pois ordinaire, on frotte ensuite légèrement l'œil avec le doigt, de manière à étendre le médicament sur toute la conjonctive. La cuisson occasionnée par ces onguents persiste quelquefois pendant 6 ou 8 heures, mais aussitôt après la douleur due à la maladie de l'œil diminue. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Sept., 1828.) — BEHR a empl. avec succès le nitr. d'arg. (gr. jj sur ℥j d'eau) contre l'ophthalmie chronique. (AMMON, *Journ. f. Ophth.*, 1832.) — GRAEFE se loue beaucoup de l'emploi de la pommade ophthalmique de GUTHRIE (contenant le nitrate d'argent) contre les ophthalmies idiopathiques et chroniques, surtout

(1) Voici la formule pour la préparation de la teinture: R. Suc récent d'écorce de racine de *bignonia cat.*, alcool concentré, ana parties égales; déposez dans un lieu frais, et agitez souvent; filtrez: prenez de 4 à 6 gouttes de cette teinture délayées dans de l'eau dist., dont vous ferez 3 — 4 lotions par jour.

(2) Elle est composée de: Blanc de baleine, 1 partie; cire blanche, 4 p.; huile d'olive, 8 parties

de nature scrophuleuse, accompagnées de boursoufflement de la conjonctive avec pannus et épaissement de la cornée. (*Compte rendu de la Clin. de Chir. et d'Ophthalmie de M. GR.*, pendant l'année 1833.) — ALUNAUT empl. avec succès dans les ophthalmies chroniques le collyre suivant: R. Solution aqueuse saturée de nitrate d'argent, gtt. jv; eau dist., ℥j; laud. liq. de Sydenh., gtt. jjj. (*Journ. des conn. méd.*, Janv. 1835.) — STERLIN a cité un fait intéressant de cautérisation des yeux dans une ophthalmie scrofuleuse très-intense, faite avec succès, en barbouillant l'œil avec un pinceau enduit de la pommade ci-après: R. Axonge, ℥j; nitrate d'argent, 1 grain. — TANCHOU a déclaré avoir employé dans des cas analogues le nitr. d'arg. à la dose de 2, 5, et même 10 grains par ℥j d'eau. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.* 1835, p. 24.) — LANDAU. Les moyens qui lui ont paru le mieux réussir dans le traitement de l'ophthalmie scrofuleuse pour combattre les ulcérations de la cornée, sont: l'introduction entre les paupières d'une ou 2 gouttes de laudanum par jour, les collyres rendus astringens par l'addition du nitrate d'argent à la dose d'un grain par ℥j de liquide. (*Arch. gén.*, Nov. 1836.) — VELPEAU: R. Nitr. d'arg. fondu, 2 grains; triturez dans un mortier de porcelaine, avec: axonge ℥j; M. D. S. Contre les ophth. les plus intenses, les plus aiguës, en frictions gros comme la tête d'une épingle, sur la face interne des bords des paupières malades. (FOX, *Formul.* p. 266.) — RIDGWAY emploie contre l'ophthalmie, les blennorrhagies commençantes, à la dose de 2 gouttes du soluté suivant, dans ℥j — jjj de véhicule convenable: R. Nitr. d'arg., 10 grains; eau dist., ℥j. (*Ouvr. cité*, p. 404.)

HARTEMANN. Une ophthalmie chronique et compliquée chez une femme de 50 ans, qui, après avoir épuisé tous les moyens, fut radicalement guérie en prenant tous les jours 2 gouttes de la solution huileuse de phosphore, et en se faisant de légères onctions sur la paupière supérieure. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 2, p. 9.)

JAHN empl. avec succès le *chlorure d'or* comme collyre dans les inflammations d'yeux scrophuleuses, goutteuses, rhumatisques; dans les ophthalmies chroniques et les ophthalmies purulentes des enfants. Voici sa formule: R. Chlorure d'or, 2 grains; eau dist., ℥vj. On en instille quelques gouttes dans l'œil malade et on applique à sa surface des compresses trempées dans ce liquide. (RUST, *Magaz.*, 1828.) — VERING conseille dans l'ophthalmie scrophuleuse, outre les moyens propres à toutes les autres ophthalmies, comme très-avantageuses, les préparations d'or à haute dose, surtout quand la cornée est menacée. Dans de tels cas, il administre à l'intérieur la plus forte dose d'hydrochlorate d'or que le malade puisse supporter, et il maintient ensuite une irritation permanente à l'aide de doses moins élevées. (*Journ. des conn. méd.*, Déc., 1834.)

JANIN. Voici la formule de sa pommade, employée contre l'ophthalmie chronique: R. Tuthie, bol d'Arménie, ana 72 parties; précipité blanc, 36 p.; axonge, 144 p.; M. et broyez sur le porphyre.

Son collyre : R. Sulfate de zinc, 5 grains ; faites dissoudre dans : eau de plantain,  $\zeta\text{ij}$  ; ajoutez : mucilage de semences de coings,  $\zeta\text{ss}$ . M. et agitez chaque fois. (FOY, *Formul.*)

JOFFRE traita une ophthalmie grave par le collyre suivant : R. Extr. gommeux d'opium,  $\zeta\text{jj}$  ; eau de font.,  $\zeta\text{jjj}$ . (*Gaz. méd.*, 1834, p. 349.)

JÜNGKEN rec. les fomentations froides (de  $1/2-1$  heure de durée, répétées 2 fois p. j.) dans le traitement de l'ophthalmie scrofuleuse. (*J., Lehrb. d. Augenheilk.*, 1832, p. 229.) — KOPP. (K., *Denkw. in d. aertzt. Pr.*, t. 3.)

IVEL : R. Sulfate de zinc en poudre,  $\zeta\text{jjj}$  ; — de cuivre en p.,  $\zeta\text{j}$  ; camphre en p., 48 grains ; safran, 20 grains. M. exactement. D. S.—1 à 2 gros de ce mélange, macérés pendant 24 heures dans une pinte d'eau, donnent un liquide qui, filtré, est employé avec avantage dans l'inflammation chronique des paupières. (FOY, *Formul.*, p. 507.)

LAËNNEC dit avoir obtenu par le tartre stibié à haute dose une guérison aussi rapide dans l'ophthalmie aiguë que dans la pneumonie. (*V. Angine.*)

LEYSON (la poudre de), ou le collyre gazeux, est composée ainsi qu'il suit : R. Chaux éteinte, 144 parties ; charbon végétal en poudre ; 9 p. ; sel ammoniac en p., 36 p. ; girofle en p., camelle en p., ana 9 p. ; bol d'Arménie en p., 18 p. Introduisez toutes ces substances dans un flacon bouché à l'émeri, et dans l'ordre de leur inscription. Ce mélange qui dégage du gaz ammoniacal, s'emploie dans les ophthalmies récentes. (FOY, *Formul.*, p. 501.)

LICHTENFELS conseille l'emploi du sumac vénéneux (*Rhus toxicodendrum*) sous forme de teinture, dans le traitement des ophthalmies herpétiques et scrofuleuses. — GRUNNER a constaté dans ce cas l'efficacité de cette teinture, dont il prescrit 4 gouttes dans  $\zeta\text{ij}$  d'eau, à p. par cuill. à thé, plusieurs fois p. j., ainsi que M. AMMON qui en prescrit 10 gouttes dans  $\zeta\text{ijv}$  d'eau. (*AMMON, Journ. f. Ophth.*, 1832.)

LISFRANC a guéri une ophthalmie nerveuse par les frictions faites tous les soirs sur les paupières et dans leurs intervalles avec un quart de gros d'extract de belladone, délayé dans très-peu d'eau. (*Rev. méd.*, 1826, t. 2.) — BLACKET. La formule suivante a été employée par lui dans un grand nombre de cas d'ophthalmie avec un succès remarquable : R. Teint. de bellad.,  $\zeta\text{j}$  ; eau de rose,  $\zeta\text{vj}$  ; acide acétique,  $\zeta\text{jj}$  (par lotion). (*Nouv. Biblioth. méd.*, t. VII.)

LOCHER BALBER a plusieurs fois réussi à combattre des ophthalmies scrofuleuses en provoquant des ulcères artificiels au moyen de la pommade suivante : R. Tartre stibié, 3 parties ; cérat, 4 parties. Il applique cette pommade étendue sur du linge de dimension convenable, au bras, derrière les oreilles, etc., matin et soir. (*Liter. Anz. der ges. Heilk.*, Sept. 1827.)

LOEFFLER vante l'extract d'aconit dans le traitement des ophthalmies chroniques. (L., *Verm. Aufs. u. Beob.*, publ. par VOGEL, *Stendal*, 1801.)

MACKENSIE. Dans l'ophthalmie rhumatique il est nécessaire de recourir à la saignée générale et locale. Le calomélus uni à l'opium est d'une grande utilité pour calmer la douleur circum-orbitaire. On donne chaque soir deux grains de calomel, et un grain d'opium, jusqu'à ce que les gencives commencent à s'affecter ; on doit alors remplacer cette combinaison par 10 — 12 grains de poudre de Dower. Il recommande aussi de légères frictions faites autour de de l'orbite avec le laudanum chaud et l'application répétée de vésicatoires derrière les oreilles, ou aux tempes ou à la nuque. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1826—27.)

MIDDLEMORE vante le quinquina dans les affections scrofuleuses de l'œil (sulfate de quinine). (*Arch. gén.*, Oct. 1833.)

MILTON ANTONY. L'acide hydrocyanique préparé d'après la méthode de SCHEEL, diminue la sensibilité trop grande de l'œil et est un remède précieux dans les inflammations de cet organe. (CHAPMAN, *The Philad. Journ.*, 1824.)

NIEMANN. Le séton devrait être plus souvent appliqué qu'on ne le fait. (Voyez : *Anasarque.*)

PROUTET rec. les préparations d'iode dans le traitement des ophthalmies scrofuleuses. C'est une solution de 4 grains de jodure de zinc dans  $\zeta\text{ijv}$  d'eau qu'il emploie en collyre. (*Med. chir. Pharmacopoe*, etc., trad. de l'angl., 1824, p. 46.) — REBOULET. Des ophthalmies qui, sous la dépendance du vice scrofuleux, avaient éludé aux médications les mieux dirigées, ont cédé, comme par enchantement, à l'emploi des préparations jodiques. (*Bull. des sc. méd.*, 1830, Janv. p. 94.) — CLOSS rapporte avoir employé l'iode à l'intérieur, avec beaucoup d'avantage, dans trois cas d'inflammation de la conjonctive chez les enfants scrofuleux. (*The Lancet*, Sept. 1833.)

RAHN appliquait avec avantage l'essence de Pimpinella, au moyen de compresses sur l'œil, dans l'ophthalmie scrofuleuse. (*Verh. der m. ch. Ges. des Cant. Zürich*, 1826—27.)

RAMBACH rapporte une observation d'ophthalmie scrofuleuse chez un enfant de 6 ans, qui, après avoir résisté pendant 3 mois à une foule de moyens, fut guérie avec 6 grains de calomel. (R. de usu mer. in infl., *Hall.* 1794.) — Au rapport de WARNER, on se sert depuis longtemps à l'institut clinique de Hall, pour l'ophthalmie des nouveau-nés, du calomel uni à l'opium, et de l'onguent mercuriel uni au camphre. Au bout de 7 ou 8 jours au plus, les malades sont guéris, sans qu'il soit jamais résulté aucun inconvénient de cette méthode. On y ajoute seulement l'emploi de l'opium, quand les yeux sont très-douloureux et très-sensibles à la lumière. Enfin, REIL rapporte un grand nombre de guérisons d'ophthalmies rhumatismales, varioliques, scrofuleuses, etc., obtenues à l'aide de ce moyen. — GUERSENT, depuis longtemps, l'emploie avec avantage à l'hôpital des

enfants, et c'est celui dont M. BIETT a obtenu le plus de succès dans le traitement de ces *iritis* aiguës si promptement graves, soit qu'elles se fussent développées avec des symptômes syphilitiques secondaires, soit qu'elle fussent survenues sans présenter le moindre rapport avec une affection vénérienne. Dans ce cas, M. BIETT administre le calomel au début, le plus promptement possible, immédiatement après les évacuations sanguines, à la dose de 4 ou 6 grains, toutes les 3 ou 4 heures. Il est rare que la marche de l'iritis ne soit pas arrêtée immédiatement, et la maladie guérie au bout de quelques jours seulement, sans que le plus ordinairement il soit survenu de ptyalisme — CAZENAVE dit avoir été témoin d'un assez grand nombre de faits de ce genre, et avoir lui-même employé plusieurs fois la même méthode dans des cas analogues, et avec le même succès. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd., t. 6, p. 224). — GÉRARD a reconnu l'efficacité incontestable du calomel à haute dose dans les maladies inflammatoires des yeux; il insiste pour supprimer l'empl. du calo. aussitôt qu'il se développe un peu de rougeur aux gencives. (*Rev. méd.*, Août, 1835). — NICHEF. Le moyen par excellence, l'agent vraiment héroïque, dit-il, contre l'inflammation de l'iritis, à quelque degré qu'elle soit parvenue, est le calomel, porté jusqu'à la salivation. Dans une iritis récente, 3 ou 4 jours de salivation suffisent pour rendre à l'oeil la plénitude de ses fonctions. Dans les cas où l'iritis remontait à plusieurs mois ou à quelques années, tantôt les fonctions de l'oeil se sont rétablies par une salivation de 20 ou 25 jours, tantôt on a été obligé de suspendre l'emploi du médicament, d'apaiser la salivation, pour y revenir en suite à plusieurs reprises. (*Gaz. méd.*, Déc. 1836.) — RICCS. (*V. ce nom.*)

RAÑQUE empl. le pyrothionide en collyre. (*V. Angine.*)

RICCS. La première indication dans le traitement de l'iritis est de tirer du sang. A l'emploi de la saignée on fera succéder immédiatement celui du mercure (calomel avec de l'opium), jusqu'à ce que son action sur la constitution soit évidente; c'est alors que les vaisseaux rouges commencent à disparaître, etc. Pendant que cette crise s'effectue, on doit pratiquer, le soir et le matin, des frictions avec l'extrait de belladone sur les sourcils et autour de l'orbite. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1833.)

RUST. Le traitement du premier stade de l'ophthalmie doit être purement antiphlogistique et dérivatif, au moyen de vénésections, de sangsues et de purgatifs, principalement mercuriels, dont on doit seconder l'action par l'application d'eau froide, d'eau de Goulard, de fomentations émollientes et de cataplasmes. Celui du second stade, au contraire, est moins antiphlogistique et doit plutôt se rapporter à la complication et au caractère spécifique de l'inflammation; c'est pourquoi il est tantôt antirhumatique, ou antiarthritique, ou antiscrofuleux, ou antisiphilitique; tantôt purement local. Dans ce dernier cas, M. RUST vante les bons effets des collyres suivans, dont l'administration doit être calculée sur la susceptibilité

de l'organe affecté: *℞*. Eau de sureau,  $\mathfrak{z}\text{ij}$ ; extrait de saturne, gtt. x; teinture d'opium simple, gtt. xx; mêlez. — *℞*. Sublimé corrosif, gr. i; eau de sureau,  $\mathfrak{z}\text{ij}$ ; teinture d'opium simple,  $\mathfrak{z}\text{ij}$ ; mucilage de gomme,  $\mathfrak{z}\text{ss}$ ; mêlez. — *℞*. Pierre ophthalmique. (sulfate de cuivre alumineux), gr. x; — xv, eau de sureau,  $\mathfrak{z}\text{iv}$ ; teinture d'opium simple,  $\mathfrak{z}\text{j}$ ; extrait de saturne,  $\mathfrak{z}\text{ss}$ ; mêlez. — Après avoir employé ces moyens pendant le temps nécessaire, le laudanum de Sydenham atténué, et plus tard pur, est indiqué pour éloigner tout-à-fait la faiblesse, le relâchement des vaisseaux, l'irritation et la sensibilité augmentées ou un trouble superficiel de l'oeil. Dans ce même but, et principalement si le siège du mal est plutôt dans les paupières et dans les glandes de Meibomius que dans la conjonctive oculaire même, et que les paupières se collent pendant la nuit, les onguens suivans sont recommandés par M. RUST: *℞*. Précipité rouge, gr. vj; axonge fraîche,  $\mathfrak{z}\text{ij}$ ; extrait de saturne,  $\mathfrak{z}\text{ss}$ ; teinture anodine de Sydenham,  $\mathfrak{z}\text{ss}$ . (*Journ. des conn. méd.*, 1836.)

RUST rec. des fomentations froides faites avec une solution de borax ( $\mathfrak{z}\text{ij}$  pour  $\mathfrak{z}\text{iv}$  d'eau dist.), contre la photophobie qui accompagne l'ophthalmie scrofuleuse. (BLASIUS, *Handwoert. der Chir.*, 1836, p. 433.)

RUST vante l'emploi de légers purgatifs dans le traitement du pannus. (*R., Abhandl. u. Aufs.*, t. 1, p. 358.)

SACHS croit avoir constaté plusieurs fois l'efficacité de l'emploi extérieur de l'eau de laurier-cerise dans le traitement de l'ophthalmie scrofuleuse. (*J., Handwoert. der Arzneimittell., Koenigsb.*, 1830, p. 100.)

SAINT-IVES faisait fréquemment usage de l'alun dans le traitement du ptérygion et dans celui des taies qui succèdent à la variole ou qui persistent après la cicatrisation des ulcères de la cornée; il mêlait de l'alun calciné avec du sucre et du phosphate de chaux, et insufflait cette poudre dans les yeux. (S. I., *Nouv. traité des mal. des yeux*, p. 150 et 171.) — LINDT employait le même remède pour guérir le chémosis. — RICHTER le conseille pour combattre le staphylôme. (*R., Chir. Observ. fasc. 2*, p. 104.)

SCARPA. Voici les collyres qu'il employait dans le traitement des ophthalmies chroniques: *℞*. Vinaigre,  $\mathfrak{z}\text{j}$ ; alcool affaibli,  $\mathfrak{z}\text{ss}$ ; eau de roses,  $\mathfrak{z}\text{v}\text{ij}$ ; M. — *℞*. Sulfate de zinc, gr. x; faites dissoudre dans eau de roses,  $\mathfrak{z}\text{ij}$ ; ajoutez: mixture camphrée,  $\mathfrak{z}\text{ij}$ ; M. et agitez chaque fois. (Fox, *Formul.*, p. 120.)

SICHEL veut que les praticiens portent leur attention sur les granulations de la conjonctive dans l'inflammation de cette membrane; en renversant la paupière supérieure, on trouve la conjonctive couverte de granulations qui sont surtout nombreuses et saillantes le long du pli oculo-palpébral et du côté des angles de l'oeil; la sensation de gravier entre les paupières, l'obscurcissement et la vascularité de la cornée ne sont dus, dans ce cas, qu'au froissement continu qu'exerce sur la surface oculaire la surface âpre de la partie

interne des paupières. Le traitement de M. S., qui lui a toujours réussi, consiste dans la destruction des granulations de la muqueuse, que l'on pratique à l'aide de la cautérisation avec le nitrate d'argent et avec le sulfate de cuivre. Le dernier surtout est d'un usage très-étendu dans la clinique de M. S. Lors même qu'il existe encore une certaine sensibilité des tissus oculaires, M. S. ne tarde pas, lors de la diminution des symptômes phlegmasiques aigus, à renverser la paupière et à en toucher hardiment la surface muqueuse à l'aide d'un crayon de sulfate de cuivre. M. S. y revient de jour en jour, de 2 jours en 2 jours, en raison du plus ou moins d'irritation de l'œil. Ce n'est souvent qu'après avoir habitué la conjonctive aux attouchemens avec le sulfate de cuivre, qu'on peut avoir recours à la cautérisation plus énergique et plus pénétrante de la pierre infernale. M. S. joint toujours à la cautérisation l'usage des collyres astringens avec le sulfate de zinc, de cadmium, de cuivre, ou de pierre divine, des onguens altérans, tels que ceux faits au précipité rouge et blanc; ce dernier surtout paraît puissamment seconder les effets de la cautérisation. (*Gaz. méd.*, 1837, p. 136.)

SICHEL. Le traitement qu'il emploie dans l'*ophthalmie scrofuleuse* est le suivant: détruire l'inflammation, modifier l'organisme, telle est l'indication. Légères saignées locales au moyen de quelques sangsues appliquées sur les tempes voisines; frictions d'onguent napolitain au-dessus des sourcils; eau de Sedlitz comme révulsif; les anti-scrofuleux. A ces moyens on associera encore avec beaucoup de succès, le collyre de borax très-étendu, et le colly. de subl., celui-ci dans la proportion d'un grain pour ʒj d'eau dist., 2 gouttes 3 fois par jour. Les révulsifs ne doivent pas être négligés. (*Gaz. méd.*, Août, 1836.)

SICHEL. Antiphlogistiques et antimoniaux, telle est la base de son traitement dans l'*ophthalmie rhumatismale*; évacuations sanguines; frictions répétées sur le front, d'onguent napolitain auquel on associe parties égales d'extrait de belladone (gros comme une noisette 4 fois par jour); vin colchique à l'intérieur. (*Ibid.*)

VARLEZ annonce qu'au moyen d'une solution de 20 grains à ʒjij-jv de chlorure de chaux par ʒj d'eau distillée, il est enfin parvenu à triompher de l'ophthalmie purulente qui ravageait l'armée des Pays-Bas, et contre laquelle avaient échoué jusque là, toutes les méthodes de traitement: ce liquide doit être instillé entre les paupières 3 à 10 fois par jour. — GUTHRIE a employé le chlorure de chaux trois fois avec succès. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1827.) — Le chlor. de chaux a été expérimenté aussi par MM. COLSON, DELATTE et RAYNAUD, non-seulement dans l'ophthalmie purulente aiguë, mais aussi contre les ophthalmies chroniques, avec granulations, obscurcissement de la cornée, surtout quand les glandes de Méibomius fournissent une sécrétion abondante, et il a paru réussir. (MÉRAT et DELENS, *Dict. de Mat. méd.*) — HERZBERG conseille le chlorure d'oxyde de calcium en lotions dans les affections gon-

rhéiques des yeux. (*Gaz. méd.*, 1831.—*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd., t. 7, p. 432.)

VELPEAU a publié, dans le *Journ. des conn. méd. chir.*, 1836, des considérations sur le traitement de l'ophthalmie à l'aide du *vésicatoire* appliqué sur les paupières. C'est principalement dans l'ophthalmie aiguë que ce moyen s'est montré efficace. Le travail de M. V. contient une vingtaine d'observations dans lesquelles on a pu constater les bons effets du vésicatoire. — LITTLE avait rec. cette méthode avant lui. Il fait mettre un morceau de gaze sur l'œil, et par dessus un vésicatoire qui s'étend jusqu'au front et à la joue. (*The Philad. Journ.*, 1822.)

VETSCH rec. le *tabac* en topique contre la conjonctivite. (*V., A pract. Treat.*, etc., Lond., 1820.)

WEBER rec. un onguent composé de 13 à 20 grains d'*extrait de jusquiame* et de ʒij de beurre frais, contre les ophthalmies scrofuleuses, avec impossibilité de supporter la moindre lumière. Les frictions doivent être faites à l'endroit du trou sus-orbitaire et en dehors de la paupière supérieure. Le même auteur a trouvé que dans les ophthalmies arthritiques, il valait mieux instiller une solution d'extrait de belladone que la teinture d'opium. (HECKER, *Annal.*, Juill., 1831.)

WELLER rec. l'onguent suivant en frictions, répétées tous les soirs, dans la région sourcilière contre les douleurs nocturnes qui accompagnent l'ophth. syphilitique: ꝑ. Opium pur, gr. jv; extr. de jusquiame, ʒß; onguent mercur., ʒj. (*W.*, *Traité des mal. des yeux.*)

WERLITZ. D'après ses expériences, l'*huile essentielle de citron* (1) peut être employée avec avantage dans différentes affections des yeux, principalement: 1<sup>o</sup> dans les ophthalmies qui tendent à passer à l'état chronique et qui ont leur siège dans les membranes extérieures de l'œil, surtout dans les cas où les petits vaisseaux présentent des dilatations variqueuses. 2<sup>o</sup> Dans les ophthalmies rhumatismales, blennorrhéiques et scrofuleuses. 3<sup>o</sup> Dans le pannus et le ptérygion. 4<sup>o</sup> Dans plusieurs cas de taies de la cornée transparente. 5<sup>o</sup> Enfin, dans les cas où le tissu de cette membrane est ramolli et prend un aspect spongieux. (*W.*, *Observ. de Olei citri rec. expr. usu in quibusdam oculo. morbis.*)

(Voyez: *Blennophthalmie, catarrhale, — d'Égypte, — gonorrhéique, — des nouveau-nés, Cornée (taches de la), Scrofules, Syphilis.*)

(1) Voici la manière dont il convient d'employer cette substance: on coupe une tranche d'écorce de citron d'environ un pouce de long sur un demi-pouce de large, et par une légère pression, on fait jaillir dans l'œil affecté les petites gouttelettes d'huile volatile qui remplissent les glandes dont est parsemée cette écorce. Ces gouttelettes s'en échappent sous forme d'un petit nuage, et l'impression qu'elles produisent dans l'œil, est quelquefois forte. Dans le cas où la douleur produite serait trop forte, on la calmerait au moyen de fomentations froides. Cette application peut être répétée de 5 à 12 fois.